

Terlaba.

Terlaba.

Illustré et écrit par
Ludovic Hoareau

Designé par Terlababa.

Veillez ne pas photocopier
cet ouvrage ou distribuer
publiquement son contenu.
Si vous souhaitez toutefois le
faire, veuillez me contacter
pour me demander la per-
mission de diffusion, afin que
je puisse me concerter avec
ma clientèle.

Tous les projets présentés
ici sont soumis à des droits
d'auteurs et de propriétés
intellectuelles

contact@terlababa-images.com
terlababa-images.com
+33 6 17 51 72 56

Terlaba.

— inspiré par la lumière, la matière et le silence —

est une pratique visuelle dédiée à l'image d'architecture.

Je crée des visuels 3D sensibles et narratifs, capables de traduire les intentions d'un projet avec justesse et poésie.

Des images conçues pour révéler ce qui ne se dit pas dans les plans : une lumière, un usage, un rythme.

J'accompagne les architectes dans les phases clés : concours, présentations, publications.

Chaque image est pensée comme un espace à part entière - une atmosphère, un point de vue, une émotion.

Terlaba. est une structure indépendante, portée par une exigence artisanale. Un interlocuteur unique, une vision claire, un engagement total sur chaque projet.

Loin du simple photoréalisme, mon approche privilégie la justesse, l'ambiance, la suggestion.

Une image réussie ne dit pas tout.

Elle laisse place à l'interprétation et ouvre un imaginaire.

Je photographie l'architecture avant qu'elle ne soit.





L'image comme espace

. Une image vaut mille mots

La parole est le socle de nos sociétés modernes. Elle s'est lentement affinée, normalisée jusqu'à devenir un outil commun, précis, partageable.

Un langage sur lequel nous avons bâti normes et règles, structurant la civilisation toute entière.

Historiquement, l'image précède cet accord. Elle appartient à une strate de conscience plus profonde, plus instinctive.

L'enfant en est une illustration. Avant de savoir manipuler la langue correctement, l'enfant dessine. Sans méthode, sans grammaire. Par pulsion. Par pure énergie créatrice.

44 000 ans plus tôt, ce geste était déjà présent dans nos intentions. Face à une paroi, dans le silence d'une grotte, les premiers humains ont éprouvé ce même besoin irréprensible : image.

Donner une forme à ce qui ne pouvait encore être dit.

. L'image est partout

En raison de l'influence remarquable de l'audio-visuel dans la vie moderne, nos sociétés modernes ont installé l'image au cœur de nos modes de communication.

Elle façonne les usages, influence les récits, modifie les désirs.

Finement composée, elle devient un outil de conviction d'une efficacité redoutable.

L'architecture, elle, naît au croisement de multiples langages: le dessin, l'écriture, la parole, le débat, les icônes.

Mais au terme de ce processus complexe, c'est par l'image qu'elle se révèle, par l'image qu'elle s'explique, par l'image qu'elle se transmet. L'image d'architecture n'est pas un aboutissement décoratif. Elle est le point de bascule où l'intention devient perceptible par le plus grand nombre. Plus de représentation normalisée, plus de notices explicatives, de codifications.

Il ne reste alors qu'une expression visuelle directe, comme la synthèse du processus de conception.





Sun King Supportive Housing - Lorcan O'Herlihy Architects



Sun King Supportive Housing - Lorcan O'Herlihy Architects



Abbaye de Notre-Dame de Gausan - Les comptoirs de l'architecture



Abbaye de Notre-Dame de Gausan - Les comptoirs de l'architecture



Abbaye de Notre-Dame de Gaussan - Les comptoirs de l'architecture



Salle Georges Brassens - Atelier Nebout - Image libre autour du projet



Salle Georges Brassens - Atelier Nebout - Image libre autour du projet



Salle Georges Brassens - Atelier Nebout - Image libre autour du projet

Les images qui marquent

Les architectes perdent plus de projets qu'ils n'en gagnent. Il m'arrive d'y penser. De me dire qu'un investissement financier a été engagé, du temps mobilisé, une énergie déployée — et que ce n'est pas Ce projet et Cette image qui gagne.

Mais il existe une autre lecture. L'image ne disparaît pas avec le concours. Elle prolonge le projet au-delà du verdict. Elle circule en interne, habite les cartouches, nourrit les présentations futures, s'inscrit sur les réseaux, dans les références, dans les mémoires.

J'espère toujours qu'une image puisse être la pièce décisive. Celle qui aide un jury à percevoir la pertinence d'un projet. Celle qui donne à un jeune architecte l'envie de rejoindre une agence.

Mais même lorsque ce basculement n'a pas lieu, l'image agit. Une image juste crée un mouvement, met en tension, alimente la réflexion et finie par laisser une empreinte.

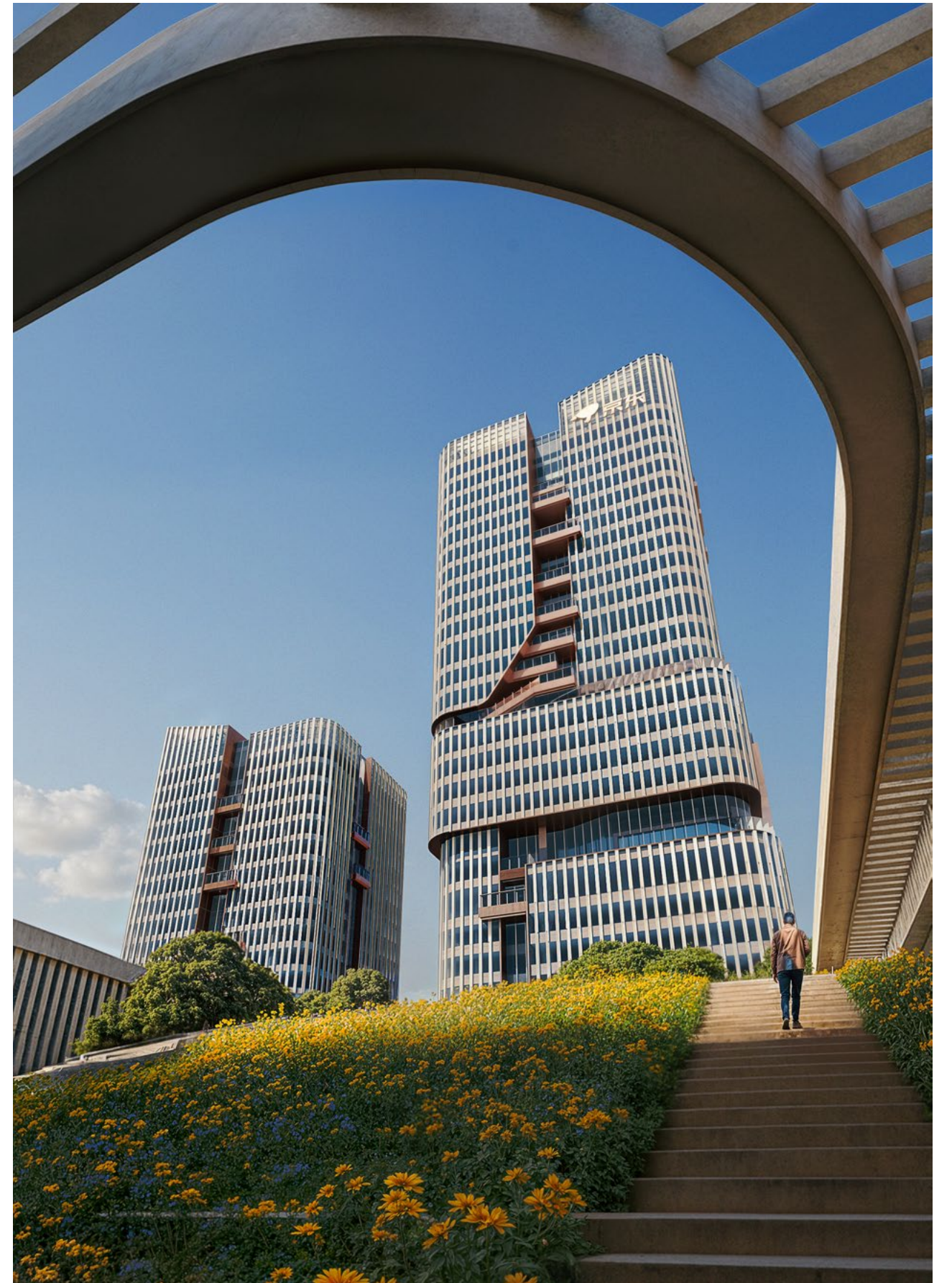
Elle marque.



Projet non dévoilé - Atchain



Projet non dévoilé - Atchain



Projet non dévoilé - Atchain



Projet non dévoilé - Atchain

Les images récurrentes

Lorsque j'ai commencé cette pratique, j'étais en admiration devant les productions des grandes agences d'architecture. Je ne distinguais pas encore les studios. Je voyais des images fortes, maîtrisées, séduisantes.

Avec le temps, un phénomène m'est apparu. Les projets changeaient. Les images, beaucoup moins : La même perspective à deux points de fuite. Un soleil parfaitement orienté. Des habitants souriants sur chaque balcon. Une végétation abondante, impeccable. Une atmosphère calibrée. À force de répétition, l'image perd de sa puissance. Elle devient prévisible. Presque interchangeable. Je suis devenu attentif à cette fatigue visuelle.

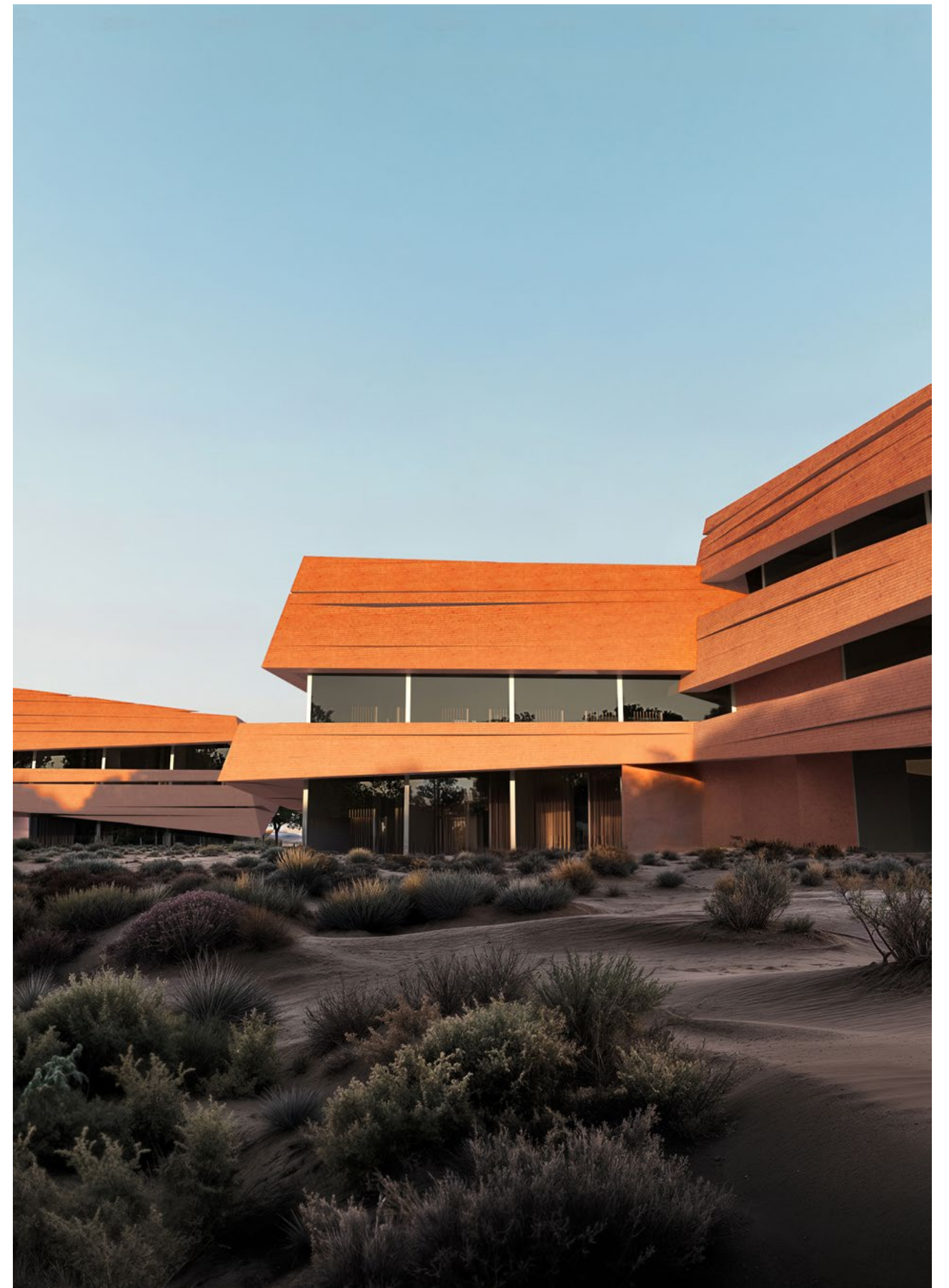
La photographie d'architecture, elle, offre un territoire bien plus vaste. Elle accepte l'ombre. Les lumières rasantes. Les détails presque abstraits. Les éléments qui traversent le cadre par accident. Elle joue avec le dévoilé, avec la tension, avec l'imperfection.

C'est sur ce terrain que je construis le langage de Terlab. Dans le soleil bas qui sculpte les volumes. Dans les cadrages qui laissent le hors-champ suggérer. Dans les compositions qui refusent l'évidence. Je cherche à rester en mouvement. À ne pas reproduire un standard, même efficace. À préserver une capacité d'étonnement. Non pour être différent à tout prix, mais pour rester pertinent.

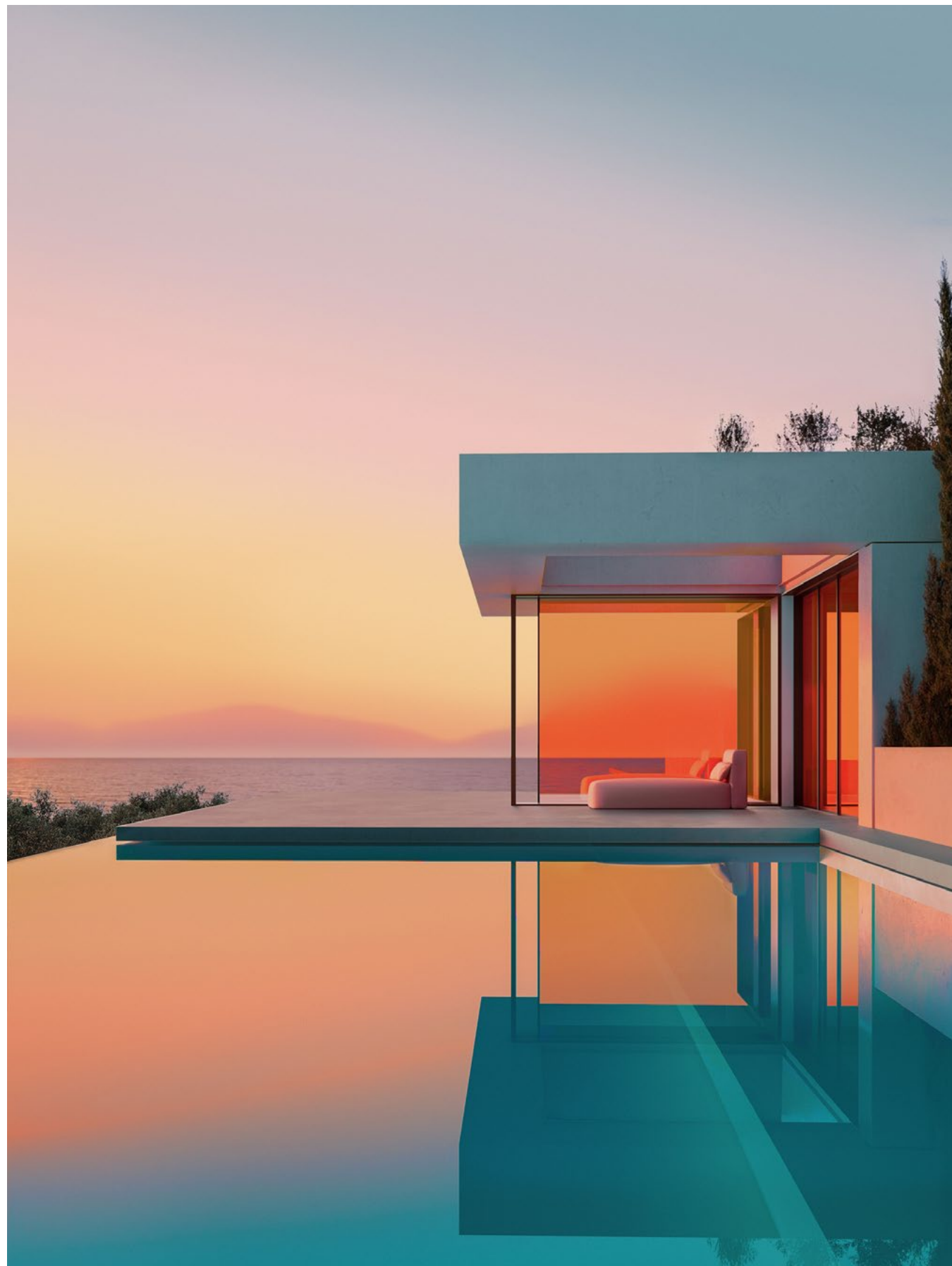
Une image ne devrait pas rassurer par habitude. Une image se doit de réveiller le regard.



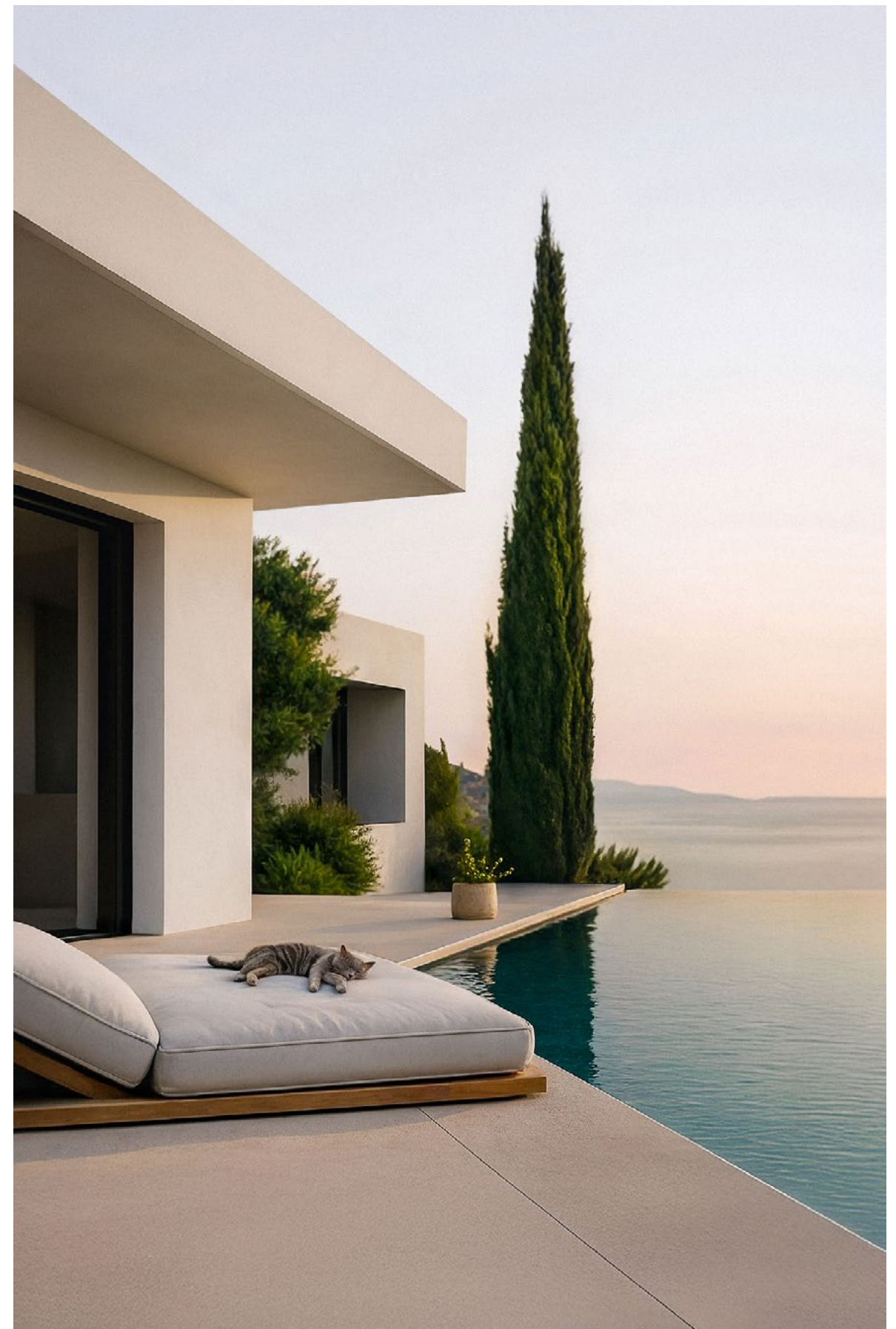
A resort in Portugal - Kengo Kuma and Associates



A resort in Portugal - Kengo Kuma and Associates



Last bite of summer - Terlabs'



Last bite of summer - Terlabs'

Le langage de l'image, le goût de l'étrange

Produire des images aujourd'hui demande une attention particulière. La technologie permet tout. Elle rend possible des atmosphères impeccables, des scènes parfaitement peuplées, des lumières irréfutables.

Et pourtant, c'est précisément là que le risque apparaît. Les outils modernes facilitent la production à profusion d'images sans vie. Une image trop maîtrisée peut perdre sa vibration. Trop peu habitée, elle semble vide. Trop animée, elle devient artificielle.

L'architecture construit des lieux à vivre. L'image doit en porter l'anthropie, la présence humaine réelle, la respiration. Je cherche des images qui ne soient ni figées ni surjouées. Des images qui laissent place à l'inattendu.

Certaines choses demandent du temps avant d'être comprises. Une musique qui semble d'abord chaotique. Un goût que l'on n'apprécie pas immédiatement. Ce qui résiste avant de convaincre marque plus profondément.

L'art emprunte souvent ce chemin. Les œuvres les plus puissantes ne cherchent pas l'unanimité. Elles divisent, elles questionnent, elles déplacent le regard. Je pratique l'image de la même manière. Je ne cherche pas l'adhésion immédiate. Je cherche une résonance. Si une image ne laisse aucune place au doute, elle se consomme vite. Si elle ouvre une légère friction, elle reste.

C'est dans cet espace, entre attraction et réserve, que l'image commence à vivre. C'est là que le projet respire. Là que le regard s'attarde. Là que l'architecture dépasse la simple représentation pour devenir expérience.

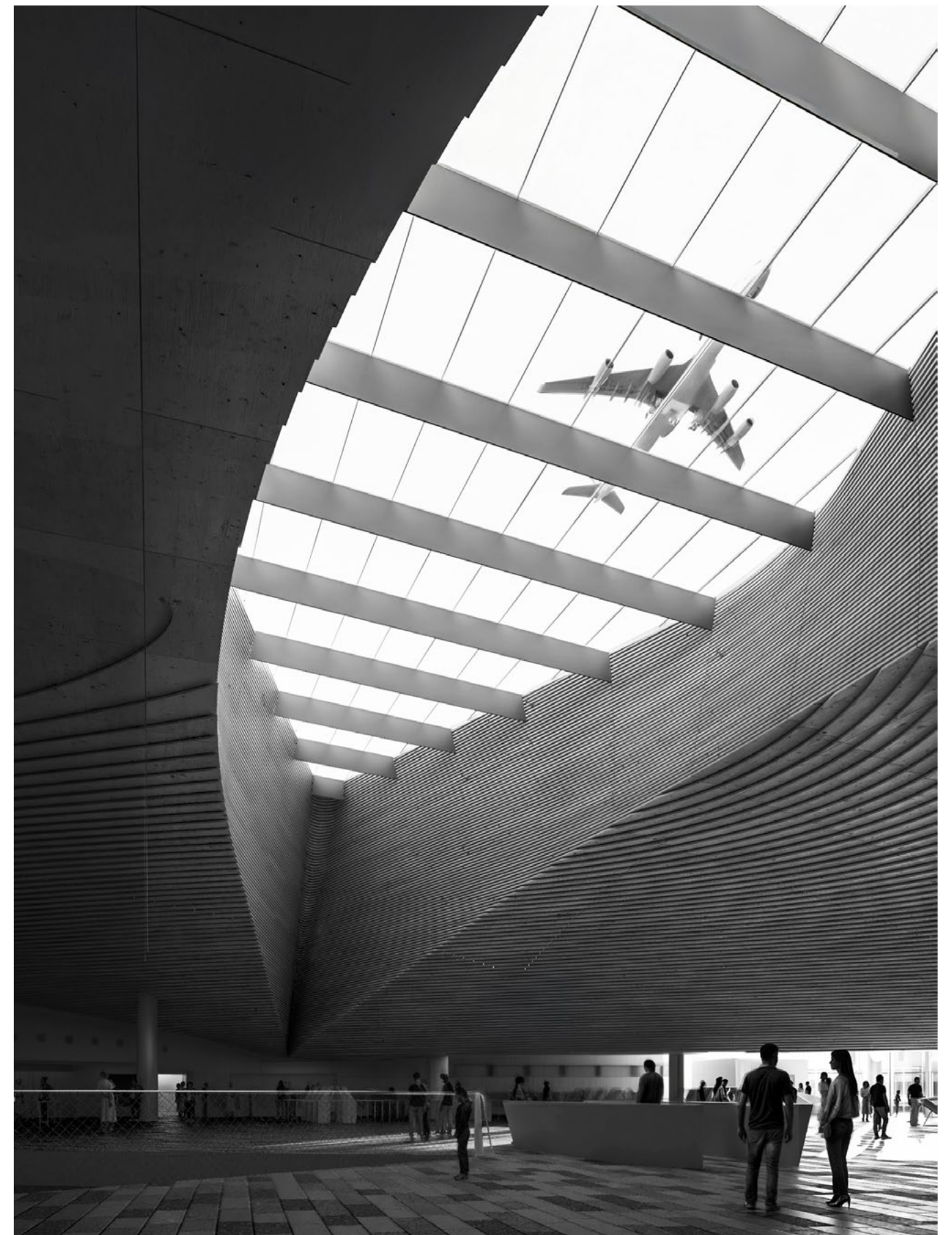
Je ne cherche pas des images parfaites.
Je cherche des images habitées.



Inzovu Mall- Coldefy



Helsinki Airport Extension - ALA Architects



Helsinki Airport Extension - ALA Architects



Le processus de recherche

Le chemin vers une proposition finale n'est jamais linéaire. Il demande de la recherche, des références, des essais, et surtout des itérations.

Il ne s'agit pas d'un entêtement dans la quête d'une image parfaite. Il s'agit de composer une image juste, capable d'offrir un portrait à la fois lisible et sensible de l'architecture.

Je préfère consacrer ce temps en amont plutôt que d'exposer mon client à des allers-retours inutiles. Prendre le temps d'imbriquer les éléments les uns après les autres :

Une caméra qui met un élément en scène avec précision.

Une lumière qui élimine les distractions et guide l'attention.

Des détails qui ancrent l'image dans la mémoire.

Lorsque ces éléments trouvent leur équilibre, l'image cesse d'être fabriquée.

Elle *est*.

Ce qui suit montre une partie de ce processus. À gauche, les étapes nécessaires pour y parvenir. À droite, le résultat.





Blue hour - Terlabs'

La galerie des *inoubliés*

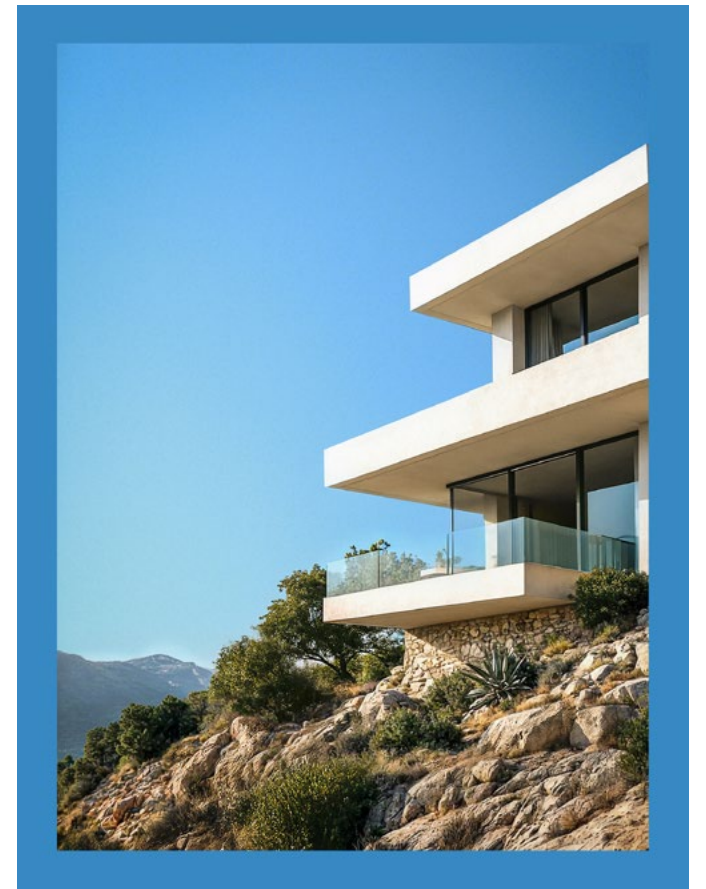
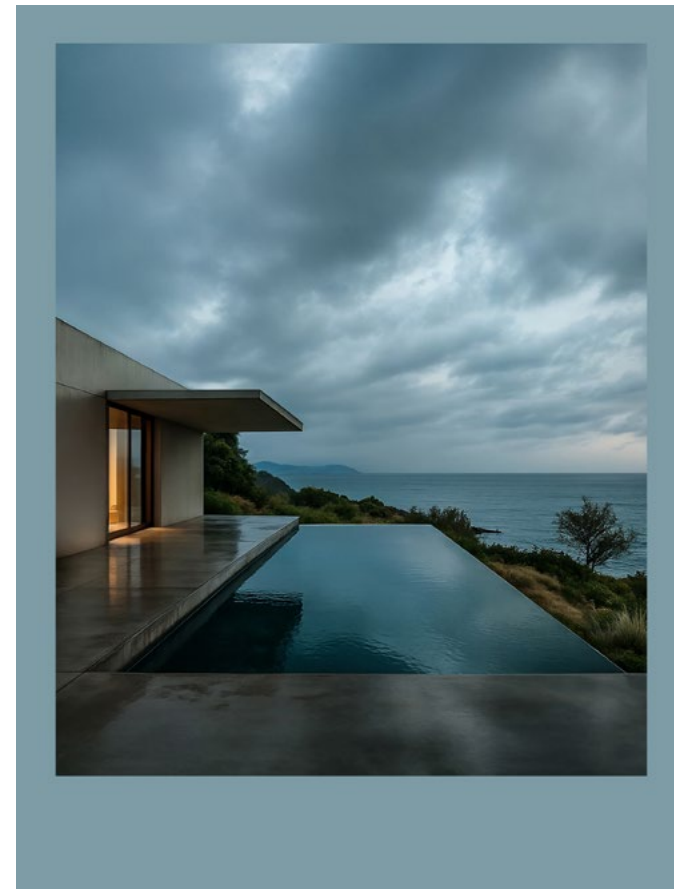
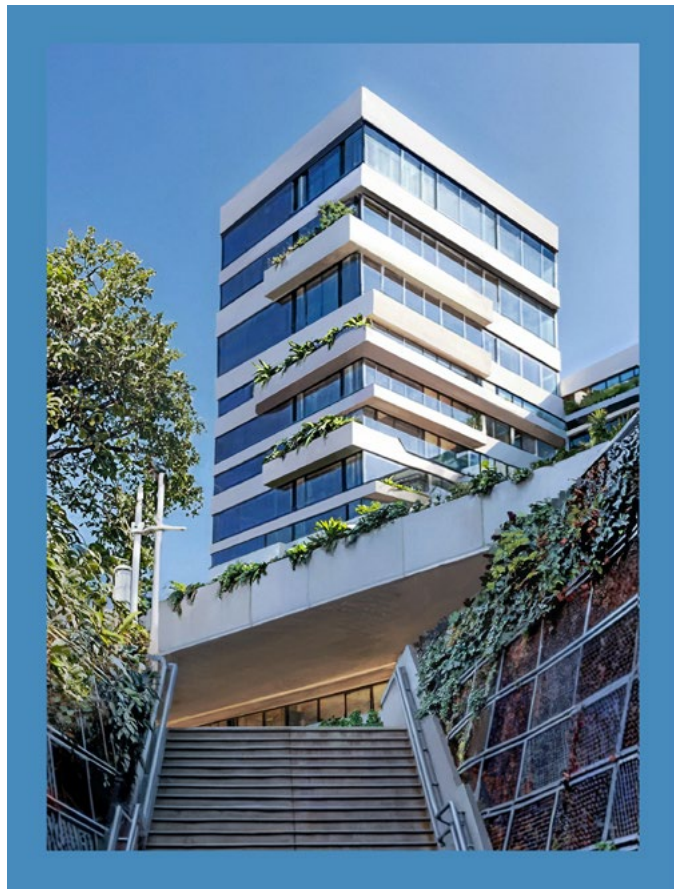
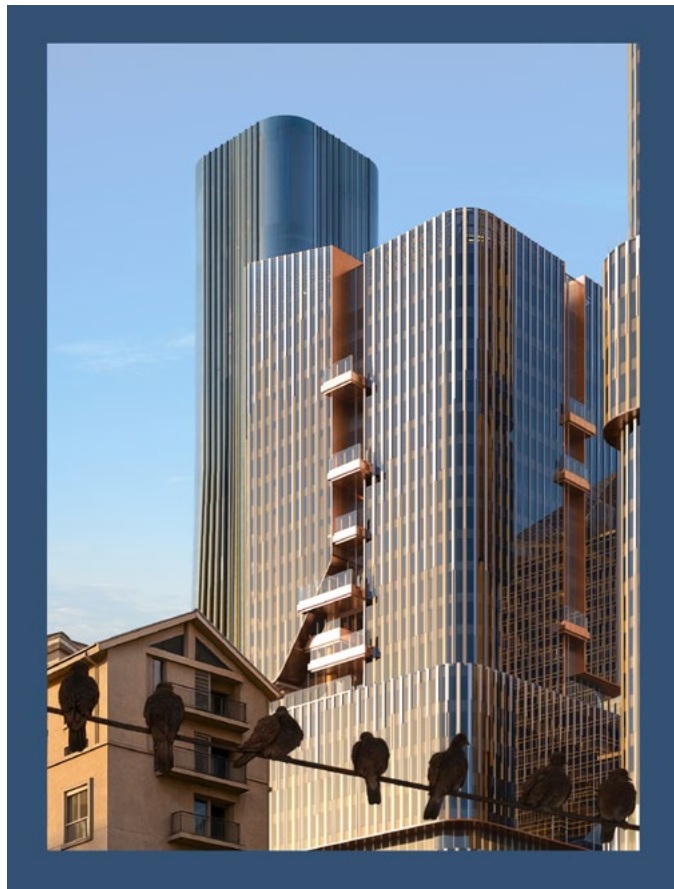
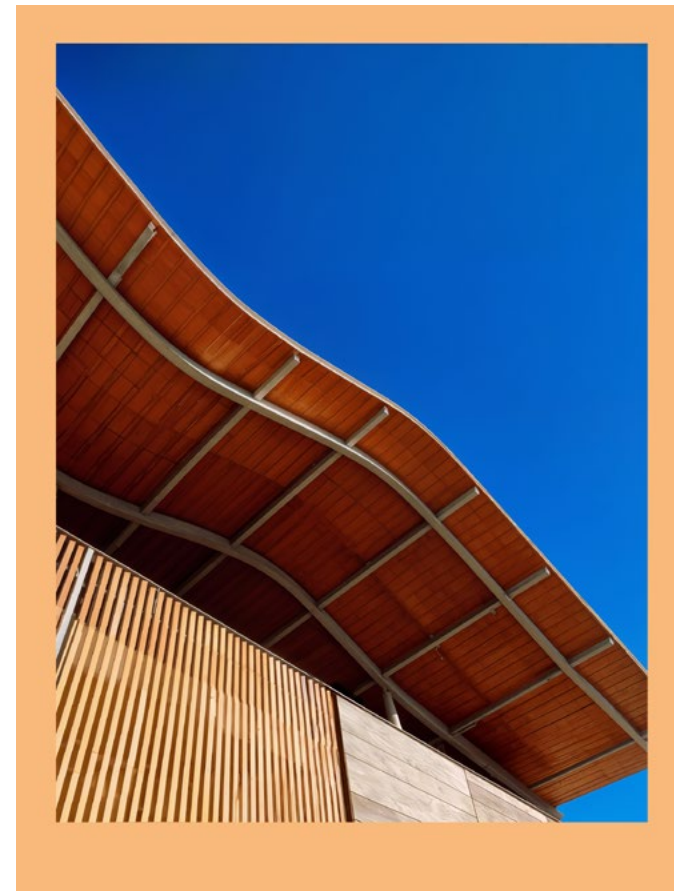
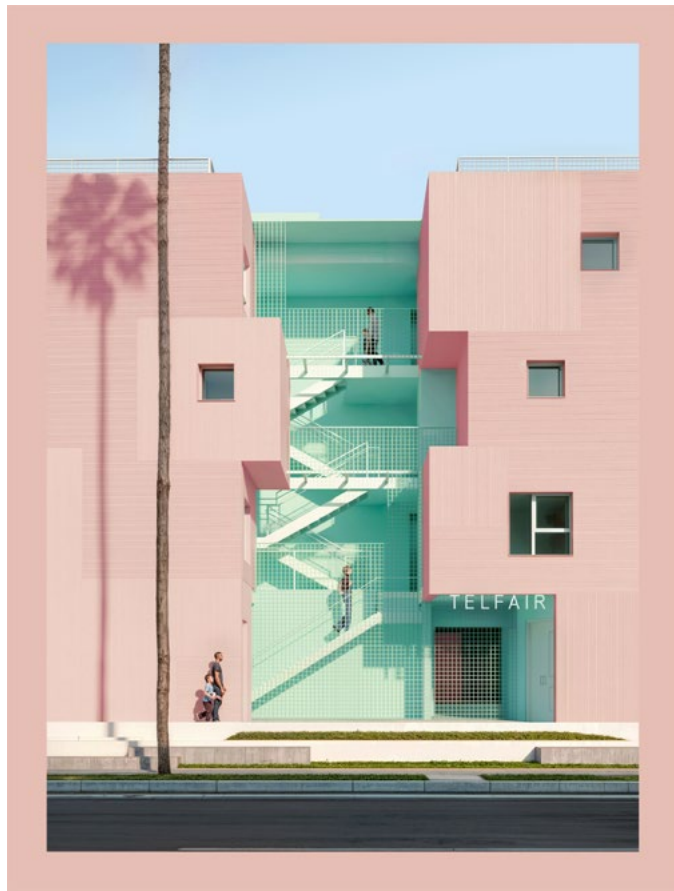
Certaines de mes images les plus artistiques, les plus surprenantes, parfois les plus audacieuses, ne sont pas retenues. En réalité, à peine 20 % de ma production est rendue publique.

Le reste existe pourtant. Dans certains cas, c'est compréhensible : pas assez d'architecture visible, trop d'architecture visible, trop de vide, trop zoomé sur un détail, une intention trop affirmée. Dans d'autres, ce sont simplement mes images les plus justes qui ne trouvent pas leur place. Sans explication claire. Ou simplement, le premier ressenti n'est pas le bon. Et cela me va. Si l'intuition n'est pas partagée, inutile d'insister. L'image juste devrait toujours être une évidence mutuelle.

Je continue cependant à travailler ainsi. Parce qu'expérimenter est le sel de mon métier. C'est ce qui me maintient en mouvement. Ce qui me pousse à proposer un cadrage inattendu, une lumière improbable, un point de vue supplémentaire. "Et celle-ci, vous y avez pensé ?"

Et même lorsqu'elle ne fait pas partie de la sélection finale, elle a existé. Elle a ouvert une possibilité. Voir un projet mis en scène de manière inventive est énergisant, pour l'architecte, pour moi. Le but de ce processus est simple : créer de l'enthousiasme.

Les pages qui suivent sont dédiées à ces images. Celles qui, pour une raison ou une autre, n'ont pas été retenues.







La villa L - Aterla Architecture

Une histoire de bascule

La Villa L est une maison de peu de matières : pierre sèche, bois, enduit et eau. Une construction basse, posée dans un jardin qui pousse plus vite qu'elle.

La commande portait sur une série diurne : l'arrivée, le passage, le bassin. Un travail de description destiné à aider les futurs habitants à se projeter dans une extension qui vient entourer une maison déjà vécue, encore posée au milieu d'un terrain neutre, presque inhabité.

La livraison originale comprend l'entrée, cadrée depuis l'allée, où le mur de moellons prépare le seuil. Le passage sous la pergola, où les lames découpent le sol en un second dessin. Le bassin et son écran végétal intimiste. Trois images pour raconter le projet, sa mesure, son rapport au terrain.

Mais une maison ne se laisse pas entièrement décrire en trois portraits. Pour stimuler l'imaginaire, il faut parfois laisser l'image dépasser ce qu'elle est censée montrer. Suggérer un peu plus que la construction, donner au regard une place où s'installer.

En travaillant sur la série, deux vues ont commencé à quitter le registre documentaire : un plongeon suspendu, en noir et blanc, puis un regard depuis le fond du bassin. Quelque chose s'est déplacé. Le projet cesse d'être un objet à montrer. Il devient un lieu à éprouver.

La série nocturne est née de cette dérive : Quatre images qui ne documentent plus tout à fait. Des filés d'étoiles au-dessus de la toiture. Une lumière rouge qui saisit la pierre et la retient dans la nuit. Des sphères flottantes qui remplacent le bleu de l'eau. Un escalier partagé entre turquoise et ambre. La couleur n'y habille plus la maison, elle devient un événement.

Ce ne sont plus des vues du projet, ce sont des heures de la maison. Voici l'histoire, en neuf images, de l'extension de la Villa L.

Les premières racontent ce qui sera construit.
Les suivantes racontent ce qui pourrait s'y passer.

← La vue de l'entrée, figure imposée.
Une image qui annonce la matérialité.



La villa L - Aterla Architecture



← Une vue offrant un aperçu sur la séquence ombragée menant au coeur du projet.

↑ La vue qui présente la star du projet, le bassin de nage.

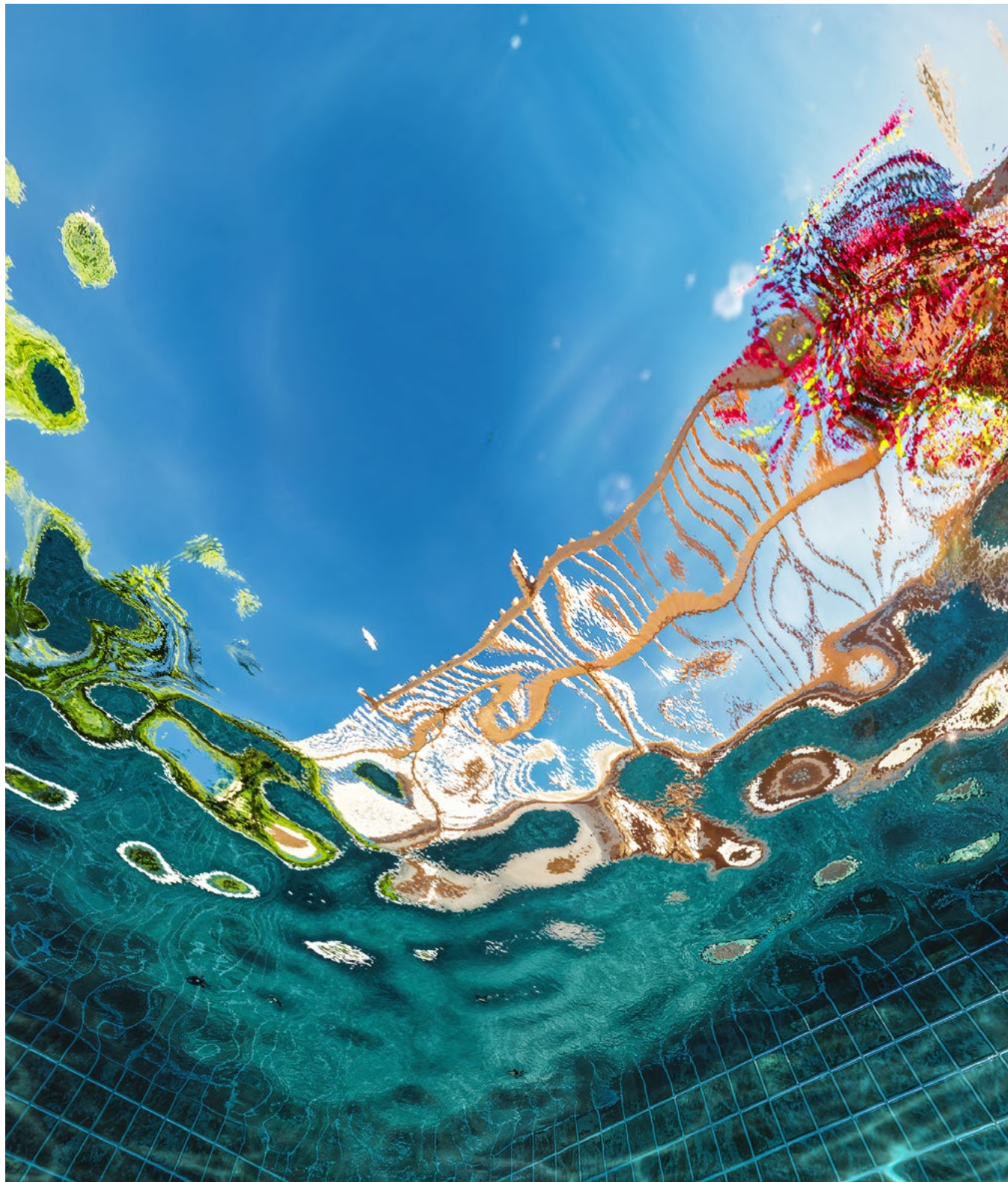




La villa L - *Aterla Architecture*



La villa L - *Aterla Architecture*



Aussi étrange que cela puisse paraître, c'est cette part d'abstraction qui a suscité le plus d'émotion chez les clients. Soudain, après des mois de conception et d'échanges, ils se voyaient y vivre l'été. Un plongeon rafraîchissant. Une douce nuit sous un ciel chaud.

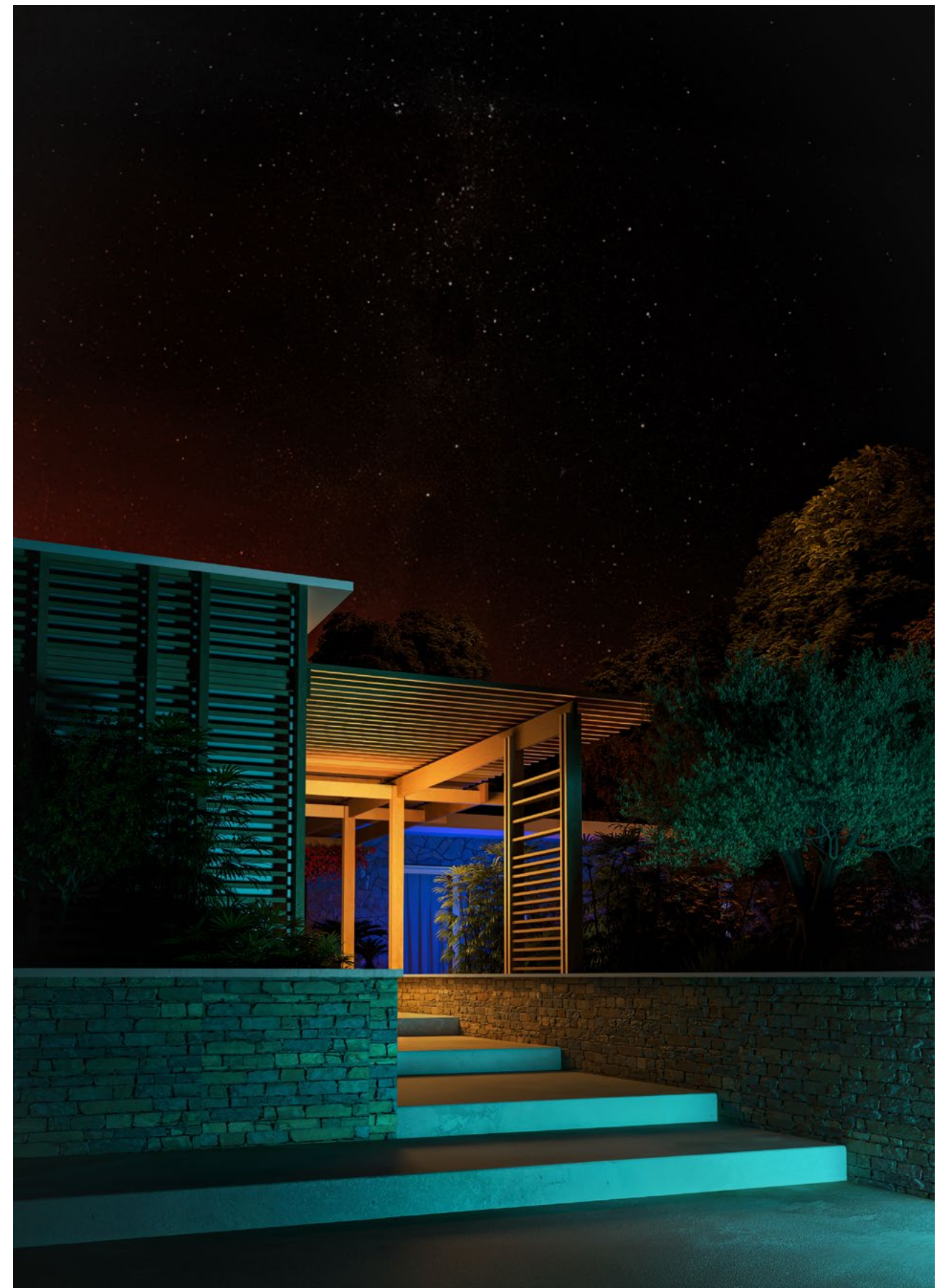
Ici, privilégier ces vues hors des clous s'est révélé aussi ludique pour l'architecte que pour ses commanditaires. Plus ouvertes que l'image classique, elles permettent d'appréhender le projet autrement : non plus seulement comme un bâtiment à regarder, mais comme un lieu à imaginer.



La villa L - *Aterla Architecture*



La villa L - *Aterla Architecture*



La villa L - *Aterla Architecture*



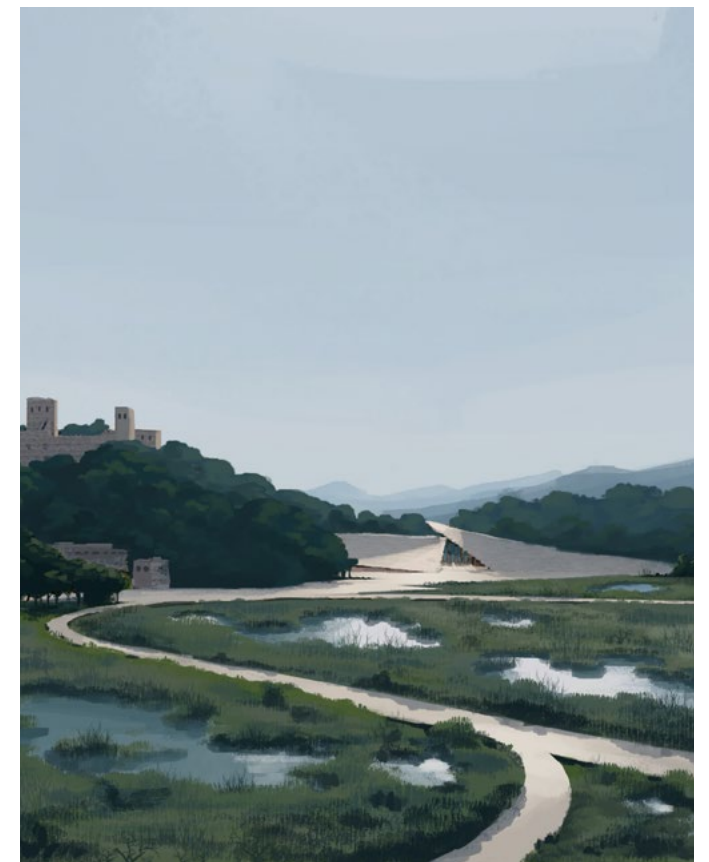
Visitor Center at Butrint - Kengo Kuma and Associates

Peindre l'architecture

Avant d'être architecte puis graphiste, j'ai suivi un cursus artistique. Le dessin a toujours fait partie de mes outils de communication. Aujourd'hui encore, il nourrit mes échanges avec les architectes. Il m'offre une liberté que les caméras virtuelles et les calculs de lumière ne permettent pas toujours.

Certaines images sont puissantes dès l'intuition. Audacieuses aussi. La peinture numérique me permet de tester ces directions rapidement, d'esquisser un concept fort sans engager plusieurs jours de production. Elle devient un raccourci vers une proposition forte, qui ne pourrait convaincre avec une image rendu "work in progress".

Avec le temps, cette approche est devenue un style graphique à part entière. Certaines architectures méritent d'être réchauffées par la main humaine plutôt que définies uniquement par la précision du calcul.



Visitor Center at Butrint - Kengo Kuma and Associates



La Grande Motte - Brenac & Gonzalez & Associés - Image libre autour du projet



La Grande Motte - Brenac & Gonzalez & Associés - Image libre autour du projet



RDAI Museum - Brick Academy



RDAI Museum - Brick Academy



RDAI Museum - Brick Academy



Museum - Terlabs'

Je suis une image, pas un décor

Quand j'ai commencé ce métier, il était attendu de moi essentiellement un type d'image. Fonctionnelle et efficace : la perspective de concours type. La première image de la première planche, l'entrée principale sous un soleil parfaitement orienté, des usagers heureux dans une atmosphère idyllique, parfaitement maîtrisée.

Avec le temps, et surtout avec l'expérimentation, j'ai compris que l'image d'architecture pouvait être abordée autrement. Je n'avais pas à m'entêter à rejouer la même chanson populaire, connue de tous. Il existe un monde de symphonies à explorer. L'architecture est dessinée pour durer. Et pourtant, nous nous obstinons à la représenter au premier jour de son existence, sans altération, sans trace, dans une lumière de laboratoire parfaitement contrôlée.

C'est un paradoxe.

Les architectes sont les premiers à chanter la matière, le vécu des matériaux, la patine - une forme de vieillissement noble.

Ils savent que le temps, implacable, participe à l'œuvre.

La patine naît de l'exposition à l'environnement, à l'usage et aux saisons. Elle est le témoin d'un soleil trop rude, d'orages trop denses, de ciels lourds et de soirs brumeux.

Nous sommes sensibles aux récits qui ne disent pas tout.

De la même manière, nous sommes touchés par les images qui laissent deviner un vécu, dans leurs imperfections.

Ces moments ne sont pas secondaires dans la vie d'un bâtiment. Ils appartiennent à son cycle complet. Ils l'ancrent dans un monde en mouvement constant.

Ce sont ces instants que je cherche à capter.

Non pas pour dramatiser ou me démarquer à tout prix.

Mais pour répondre à la matière.

Pour composer un album des souvenirs à venir.

Pour explorer toutes les vies qui attendent l'architecture avant même qu'elle ne naisse.



La maison Dumas - Aterla'



La maison Dumas - Aterla'



La maison Dumas - Aterla'



La maison Dumas - Aterla'

**JE PHOTOGRAPHIE CE QUE
LE MONDE A DÉJÀ VU :
L'ARCHITECTURE
CONSTRuite, JUSTE
AVANT SA LIVRAISON,
ET QU'ELLE NE CHERCHE
PLUS À CONVAINCRE,
TANT QU'ELLE SOIT
CONFORME À CE QUI
ÉTAIT PRÉVU.**

@terlaba_imagerie

Terlaba.

— Inspiré par la lumière, la matière et le silence —

contact@terlaba-images.com
terlaba-images.com
+33 6 17 51 72 56

